Tour de Garde

et

Messager de la Présence de Christ

 Journal mensuel d'études bibliques. 

„Sentinelle, où en est la nuit?“ — „Le matin vient et la nuit aussi.“ — Esaïe XXI, 11, 12.
„Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite.“ — Hab. II, 1. **Bible Crampon.**

8e Année BROOKLYN et YVERDON — Avril 1910 **No. 4.**

L'Eternel, un Soleil et un Bouclier.

Divin soleil, ô soleil de mon âme!
Bien-aimé Père. il n'est jamais de nuit
Sous tes rayons, sous ta brillante flamme
Tout est si pur et pour jamais tout luit.

Ah! que jamais un terrestre nuage
Ne naisse en moi pour me cacher ta main,
Pour me voiler, ô Seigneur ton visage
Et m'écarter du sûr et droit chemin.

Vrai bouclier quand rugit la tempête.
Abri certain quand tout est contre moi;
Dieu plein d'amour, forteresse et retraite,
Chaque ennemi doit plier devant toi.

Au vrai chrétien, tu donnes gloire et grâce,
Les grands trésors à qui sait t'obéir,
Même ton Fils dont la mort seule efface
Mes noirs péchés, change mon avenir.

Puisque tu fis, mon Dieu, ce sacrifice,
Tu donnes tout à qui veut ton appui,
Tous tes bienfaits; oui, tu nous es propice:
Le Sauveur vit, nous vivrons comme lui. **A. B.**

Que la volonté du Seigneur se fasse.

Dernier voyage de Paul à Jérusalem.

— Actes XXI, 1—17 —

Dans notre dernière leçon biblique, nous avons laissé Paul à Milet faisant ses adieux aux anciens d'Ephèse. Ici nous le retrouvons en route pour Jérusalem. Remarquons en passant que les apôtres et les premiers chrétiens eurent toutes sortes de difficultés, d'obstacles et d'opposition à combattre comme nous aujourd'hui. Si la puissance du Seigneur se manifestait en eux par des dons de langues, par le pouvoir de guérir et de chasser les démons, etc., leur carrière d'autre part n'était pas si aisée et facile. Même lors de tournées de paix et de miséricorde pour autrui, même en ne faisant pas œuvre spéciale d'évangélisation, ils avaient à affronter directement l'adversaire et ses forces occultes. S'embarquant à Milet St. Paul et ses compagnons furent à la merci des lois et des difficultés matérielles. Point de vaisseau rapide et direct alors qui les eut amenés sans encombre à destination. Ils furent obligés de prendre un voilier à marchandises qui s'arrêta çà et là dans un intérêt commercial sans se soucier beaucoup de l'éminent Juif et de ses huit compagnons de bord. Quand, pendant le Millénium, sortis des sépulcres et parvenus à la connaissance de la vérité, la plupart de ces matelots ne seront pas peu surpris d'apprendre qu'ils eurent jadis le privilège de transporter le noble missionnaire St. Paul. Nous savons, par avance, qu'il sera fait mention de tout acte charitable, de toute générosité démontrée à Paul et à ses compagnons; le bien que les matelots auront pu leur faire recevra sûrement une récompense, d'accord avec la promesse de notre Seigneur qu'un verre d'eau froide, donné à l'un des (plus) petits de ses disciples, ne perdra point sa récompense.

Rappelons-nous que „le monde ne nous connaît pas, parce qu'il ne l'a pas connu“. Si nous sommes humbles d'esprit nous ne nous attendrons pas, ici-bas, à de grandes choses pour nous, à ce que ceux qui nous entourent s'occupent beaucoup de nous, ou à ce que le Seigneur permette des miracles en notre faveur. Considérons plutôt comme un miracle le fait que la grâce de Dieu s'est manifestée en nous — par la faveur d'avoir entendu la bonne nouvelle et par le privilège que nous avons d'être ses serviteurs — ambassadeurs de Dieu. Marchant par la foi et non par la vue, en tant que nouvelles créatures, nous progresserons davantage dans le développement de notre caractère que si le Seigneur nous laissait reposer à notre aise sur le mol oreiller de la quiétude, considérés de tous, sans opposition et sans difficultés. Les

épreuves réveillent la foi et poussent nos âmes altérées à la grande fontaine de bénédiction. Nos revers font ainsi partie de „toutes choses“ qui concourent à notre bien spirituel.

Pendant que le navire déchargeait sa cargaison à Tyr, St. Paul et ses compagnons visitèrent les disciples de la ville avec lesquels ils eurent des moments bénis de communion fraternelle pendant les 7 jours d'attente. Aujourd'hui de même les disciples de Jésus aiment les visites des frères pèlerins et ceux-ci recherchent ardemment ceux qui connaissent et aiment le Seigneur: „Autant que le Seigneur notre Dieu en appelle“ (Actes 2:39). Des disciples de Tyr insistèrent auprès de Paul pour qu'il ne monte pas à Jérusalem, mais Paul n'en continua pas moins son voyage. Tous les disciples avec leurs femmes et leurs enfants les accompagnèrent jusqu'au navire — la ville évidemment était assez éloignée du port — puis, à genoux sur le rivage, ensemble en communion avec le Seigneur et les uns avec les autres, ils implorèrent la bénédiction sur ceux qui partaient, et sur ceux qui restaient. Ceci nous rappelle encore nos expériences actuelles, l'amour, la communion réciproques et l'intérêt que nous avons les uns pour les autres — plus forts que les liens terrestres.

La deuxième escale leur fournit l'occasion de visiter les frères de Ptolémaïs — une autre réunion spéciale d'un jour. L'arrêt suivant eut lieu à Césarée dans la maison de Philippe, l'évangéliste, l'un des 7 diacres. — Etienne, le martyr, fut un autre des 7 diacres choisis à Jérusalem pour pourvoir aux nécessités temporelles de l'Eglise au temps où un essai de communisme qui ne réussit pas d'ailleurs fut permis du Seigneur pour démontrer l'inopportunité d'un tel arrangement dans l'Eglise.

Philippe avait 4 filles vierges qui prophétisaient. Ce que cela signifiait au juste, nous ne le savons. N'allons pas en hâte conclure, à l'encontre des déclarations précises de l'apôtre sur ce sujet, que ces 4 vierges furent des docteurs publics dans l'Eglise. Leur rôle consistait probablement à parler et à enseigner publiquement — peut-être comme institutrices d'école. L'enseignement de ce temps-là était oral, au moyen de représentations paraboliques, de prophéties, et non par l'étude des livres. Nous préférons interpréter cette déclaration en restant d'accord avec ce qu'enseignent en général les Ecritures qui confient aux frères la charge de docteurs publics dans l'Eglise.

„Vos fils et vos filles prophétiseront.“

Arrêtons-nous un moment à cet oracle prophétique, qu'on considère assez souvent comme s'accomplissant pendant l'âge de l'Evangile (tout doit y contribuer, même des visions spirites, de médiums et des rêves de personnes ayant les nerfs agités). D'abord, il y a beaucoup de filles vierges dans la chrétienté qui sont encore loin de s'être consacrées à l'Eternel, tant s'en faut. Il n'est pas dit des filles de Philippe qu'elles s'étaient consacrées entièrement au Seigneur ou qu'elles avaient reçu l'Esprit saint, mais simplement qu'elles étaient vierges.

St. Pierre interprète cette prophétie, comme ayant eu un accomplissement dans les bénédictions de Pentecôte, lors de la descente du Saint-Esprit sur eux, dix jours après l'ascension du Seigneur. Cette prophétie ne fut pas entièrement accomplie alors. Pierre dit que ce fut une partie de ce qui a été dit par le prophète Joël. D'ailleurs, où lisons-nous que le Saint-Esprit fut répandu sur les fils et les filles des croyants? L'effusion se fit sur les croyants consacrés eux-mêmes. Tous les jeunes chrétiens qui reçoivent le Saint-Esprit ont-ils des visions divines? Tous les vieux chrétiens ont-ils des expériences en fait de songes spéciaux? Non, nous le savons. La prophétie se divise en deux parties; l'une a trait à l'âge de l'Evangile et l'autre au Millénium. Dieu en cacha jusqu'à un certain point la compréhension en mentionnant en premier lieu ce qui arriverait au Millénium et en second lieu seulement ce qui a trait à notre ère évangélique.

Les deux âges et leurs bénédictions respectives sont différenciés par les expressions: „Ces jours-là“, signifiant l'ère millénaire. Nous sommes encore dans *ces jours-là* de l'Evangile et nous avons toujours les bénédictions promises pour notre âge, savoir, le don de l'Esprit saint pour les serviteurs et les servantes, sans distinction d'âge, de sexe ou de nationalité. Cela commença par la Pentecôte et cessera avec l'onction du dernier membre du corps de Christ. Puis l'autre partie des bénédictions promises commencera à s'accomplir: „Après cela je répandrai mon Esprit sur toute chair“. Cette bénédiction ne s'applique sûrement pas à notre époque, nous n'en voyons rien; mais elle s'accomplira vraiment sous l'administration du royaume millénaire. Alors, „les fils et les filles prophétiseront“ enseigneront. Ce ne sera plus *dans* l'Eglise ou *de* l'Eglise, mais un enseignement du monde par le monde, sous la direction du Christ glorifié en position céleste et celle des anciens dignitaires, à Jérusalem, dans la gloire terrestre de la perfection humaine, comme les représentants visibles du royaume céleste.

A la traduction: „Vos jeunes gens auront des visions et vos vieillards *[L.* anciens] auront des songes“ (Actes 2:17 — *Stapfer)*; nous préférons la suivante, qui, croyons-nous, en donnerait le vrai sens: „Vos jeunes gens verront les glorieuses visions [des bénédictions de rétablissement (Actes 3:21) en train de s'accomplir] dont songèrent ou rêvèrent vos anciens [les choses qu'ils entrevirent, qu'ils espérèrent et désirèrent grandement].“

„Pleurer et briser mon cœur“.

Agabus possédait l'esprit de prophétie à la manière des prophètes d'autrefois et prédisait des choses futures. Il était bien connu de l'Eglise primitive. C'est lui qui avait prédit la grande famine sur toute la terre (Actes 11:28) et qui arriva en effet sous l'empereur Claude (41—54). Il vint à Césarée, prit la ceinture de St. Paul se lia les mains et les pieds et dit: „Voici ce que déclare le St. Esprit: L'homme à qui appartient cette ceinture, les Juifs le lieront de la même manière à Jérusalem et le livreront entre les mains des païens.“ Cette prophétie s'accordait avec d'autres prédictions sinistres concernant Paul. Aussi, on comprend que ses compagnons de voyage et

d'autres de Césarée prièrent Paul de ne pas monter à Jérusalem et de conjurer ainsi ce qui devait lui arriver. Nous pensons qu'en d'autres circonstances l'avis eut été bon et il eut été peu sage de donner aveuglement dans la difficulté; mais apparemment St. Paul avait reçu d'autres indications du Seigneur — quelque chose en lui le contraignit de braver toute chose et d'accomplir ses devoirs. Ce n'est pas stoïquement, froidement qu'il brava le malheur; cela se démontre déjà par la réponse qu'il fit à ses amis qui le retenaient: „Que faites-vous, en pleurant et en me brisant le cœur? Je suis prêt, non seulement à être lié, mais encore à mourir à Jérusalem pour le nom du Seigneur Jésus.“ Quelles paroles héroïques! Quels nobles sentiments! La fidélité personnifiée!

Le Seigneur sans doute éprouva l'apôtre pour encore mieux fonder et fixer son caractère. Il semble (d'après Actes 18:18) qu'il se rendit à Jérusalem ensuite d'un vœu; qu'il s'était engagé envers le Seigneur à exécuter fidèlement certaines obligations. La droiture de son cœur allait être éprouvée. Tiendrait-il ses promesses solennelles jusqu'au bout? Ou reculerait-il par peur de ce que l'homme pourrait lui faire, ou par suite de l'insistance de ses amis de ne pas s'y exposer? Nous nous réjouissons de la décision de l'apôtre, de sa fidélité et de son courage. Pour lui il savait que par la volonté du Seigneur il devait se rendre à Jérusalem et que conséquemment le Père céleste surveillerait toutes choses afin que tout marche selon le conseil de Sa volonté.

Les apparences démontrent que son voyage à Jérusalem fut opportun, nécessaire même, pour l'union, le bien de „la famille de la foi“, pour assister certains croyants à une plus claire compréhension de leur liberté vis-à-vis des obligations de la loi une fois Christ accepté. C'est à Jérusalem enfin que le Seigneur lui déclara distinctement, qu'il devait aussi rendre témoignage de son nom à Rome, dans la capitale politique du monde; qu'il devait d'abord annoncer l'Evangile à Agrippa, à Festus et à d'autres grands de l'empire et que par eux l'attention de l'empereur et d'autres hauts dignitaires à Rome serait spécialement attirée sur lui. Reconnaissant qu'il accomplissait la volonté du Seigneur il convenait aux amis de l'apôtre de ne pas insister davantage; ce qui d'ailleurs n'aurait servi qu'à rendre son voyage plus pénible au lieu de le soulager et de le stimuler.

N'oublions pas que les moyens et procédés spéciaux de Dieu envers ses enfants durant l'âge de l'Evangile ont pour but de développer en eux le caractère; non tout bonnement un bon, mais ferme caractère. Il ne suffit pas d'accepter Christ et de le prêcher à autrui. Il nous faut, pour devenir dignes du Royaume des cieux, développer un caractère tendre, mais ferme, aimable mais décidé et en harmonie avec celui du Seigneur. Etre ses disciples implique tout cela. Il nous faut imiter notre Docteur qui est aussi notre Rédempteur, laisser luire sa lumière. Il importe de noter cela avec soin, car en fait la plupart ne voient et ne comprennent pas le but de la vie.

„Tout ce que ta main trouve à faire avec ta force, fais-le; car il n'y a ni œuvre, ni pensée, ni science, ni sagesse dans le séjour des morts, où tu vas“, nous dit l'Ecclésiaste (9:10). Et encore: „Celui qui est fidèle dans les petites choses, est fidèle aussi dans les grandes.“ — Luc 16:10.

Les difficultés ne prouvent point que nous ne sommes pas sur le bon chemin. Le pèlerin de G. Bunyan en voyageant vers la cité céleste rencontra chemin faisant le Mont de Difficulté. Notre Seigneur avertit tous ceux qui veulent suivre ses traces de compter sur des épreuves et des difficultés. La récompense est promise aux vainqueurs. Sans difficultés il ne pourrait être question de vaincre. — A vaincre sans péril on triomphe sans gloire.

Comment faire pour connaître la volonté du Seigneur.

St. Paul ne nous dit pas en quoi consistait la certitude qu'il avait de faire la volonté divine en allant à Jérusalem, mais il dut avoir de solides raisons de croire qu'il marchait dans la voie du Seigneur. Toute sa carrière démontre qu'il était trop prudent, trop fidèle pour faire ou entreprendre quelque chose de contraire à la volonté de Dieu.

Quant à décider ce qui est et ce qui n'est pas le bon chemin tracé pour nous du Seigneur, nous en trouvons une règle que poursuivit Georges Müller et qui est à peu près celle que nous poursuivons aussi:

„Je cherche d'abord à ce que mon cœur soit dans cette condition de n'avoir pas une volonté propre concernant une chose en vue. Neuf dixièmes des difficultés sont surmontées quand notre cœur est préparé à faire la volonté de Dieu quelle qu'elle soit. Puis je ne fais pas dépendre le résultat des sentiments ou d'une simple impression. Si je le faisais, je m'exposerais à une grande déception. Je cherche la volonté ou l'intention de Dieu en connection avec sa Parole, sa volonté est toujours conforme à la Parole.

Si je ne regarde qu'à l'esprit et non pas aussi à la Parole, je m'expose de nouveau à une grande déception. Si vraiment le saint Esprit nous conduit, il ne le fera jamais malgré mais d'accord avec les Ecritures. Ensuite, je tiens compte des circonstances providentielles, qui souvent indiquent clairement et en harmonie avec la Parole et l'Esprit quelle est la volonté de Dieu. Je demande à Dieu, en prières de me révéler comme il faut sa volonté. Donc, par la prière à Dieu, l'étude de sa Parole et la réflexion, je suis à même de me faire un jugement au mieux de mes connaissances et de mes opportunités et si mon esprit est ainsi d'accord, j'agis conformément.“

Heureux Mnason.

Au temps voulu Paul et ses compagnons rassemblèrent leurs effets et montèrent à Jérusalem. „Des disciples de Césarée allèrent aussi avec eux, emmenant un nommé Mnason, de l'île de Chypre, depuis longtemps disciple [qui était allé à leur rencontre à Césarée], et chez qui ils devaient loger“ (v. 16 *Cr.*). Ils formèrent ainsi une heureuse phalange composée probablement de 12 frères, marchant sérieux et réservés au-devant de l'inconnu angoissant qui attendait sûrement leur bien aimé frère, l'apôtre Paul — parce que: „si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui“ (1 Cor. 12:26). Arrivés à la maison de Mnason d'autres frères leur souhaitèrent la bienvenue, mais la grande réunion et les salutations générales n'eurent lieu que le lendemain, par l'intermédiaire de St. Jacques qui agissait en qualité d'interprète et de conducteur parmi les frères.

C'était un grand privilège pour Mnason de loger de tels hôtes; il apprécia cela beaucoup et s'en réjouit. Sa joie augmenta encore dans la suite. Les années futures de la vie de Paul, sa prédominance dans l'Eglise, les bénédictions qui dans un sens général découlaient de lui sur tous, dut avoir son bon effet sur Mnason et sa maison, de même, sa vie journalière dut avoir révélé par la suite une aménité bienfaisante.

Ce fut un grand honneur de prendre soin du Seigneur, comme le firent Lazare, Marie et Marthe à Béthanie; c'en fut un grand pour Mnason d'entretenir l'apôtre, c'est un grand honneur aujourd'hui aussi d'entretenir un disciple du Seigneur, qu'il soit faible, petit, ou considéré du monde. Tout chrétien doit avoir ce désir s'il est possédé de l'amour fraternel. Celui qui reçoit un prophète recevra une récompense de prophète. L'honneur serait en effet plus grand de recevoir le Seigneur lui-même que de recevoir un de ses frères, mais comme cela est impossible, Jésus nous assure que tout ce qu'on aura fait de bien au plus petit de ses disciples il le considère comme l'ayant été fait à lui-même. — Matth. 10:40—42.

L'homme extérieur opposé à l'homme intérieur.

Cette double personnalité est rare. — Ses avantages et ses désavantages. — Engendré de la chair. — Engendré de l'Esprit.

«Si notre homme extérieur se détruit. notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour.» — 2 Cor. IV. 16.

Notre texte et les expressions similaires, tirées des Ecritures ne sont pas comprises par les masses.

Peu de personnes, parmi celles qui étudient la Bible, discernent que l'Eglise est complètement distincte et séparée du reste de l'humanité, elles ne comprennent pas que les Ecritures s'expriment littéralement, en montrant l'Eglise comme étant «une nouvelle création» et ses membres de «nouvelles créatures». De même que, pour l'homme naturel, il y a engendrement et puis naissance, ainsi en est-il pour ces «nouvelles créatures», il y a un engendrement spirituel qui atteindra son point culminant à la première résurrection, la naissance spirituelle — «changés en un instant, en un clin d'œil» — ils seront des êtres formés de matières d'esprit, glorieux, immortels, cohéritiers avec leur Rédempteur dans son glorieux royaume millénaire; ils participeront au grand œuvre du relèvement et de la bénédiction de l'humanité.

La plupart de ceux qui lisent notre texte, même les chrétiens sont tentés de l'appliquer à toute l'humanité, de chercher en chacun cette double personnalité. Une telle interprétation nous amène à deux solutions: (1) S'examinant et trouvant en eux-mêmes les deux natures, ils jugent à tort qu'il en est de même pour tous les hommes; (2) Regardant à l'humanité en général et ne voyant pas la double personnalité dont parle notre texte, ils doutent de la leur propre et par conséquent ne peuvent apprécier les Ecritures ni en retirer des leçons profitables. La confusion vient de ce que la chrétienté nominale embrasse trois classes: (A) La classe de ceux qui se disent chrétiens uniquement parce que le nom est populaire. (B) La classe des justifiés, croyant en la croix de Christ dont la consécration se borne au désir d'éviter le péché dans sa forme grossière, de vivre décemment, d'avoir une bonne réputation. (C) La classe, au-dessus de la précédente, qui a reconnu et apprécié la divine grâce, l'ayant déjà reçue, qui a fait une pleine consécration d'elle-même au Seigneur — une consécration même jusqu'à la mort, une consécration de servir le Seigneur et marcher sur ses pas quoiqu'il lui en coûte — une consécration qui va jusqu'au sacrifice des intérêts, des avantages, des privilèges, terrestres, une consécration qui évite le péché dans l'intérêt de la vérité, de la justice et de tous les principes de justice qui représentent le Père céleste et son Fils.

Cette dernière classe (C) est sûrement celle qui est appelée «un petit troupeau» et qui continue quoique peu nombreuse à être sage ou noble, c'est, par conséquent, cette classe seule qui est engendrée de l'Esprit, le gage de l'héritage que Dieu a en réserve pour ceux qui l'aiment, qui l'aiment plus que leurs maisons ou leurs terres, leurs parents ou leurs enfants, leur mari ou leur femme ou même leur propre vie. Ces engendrés de l'Esprit, la plus petite section du christianisme nominal, sont les seuls à qui s'adresse notre texte. Plus que cela, je dis qu'ils sont les seuls qui dans le N. Testament sont appelés des «saints» à qui s'adresse uniformément le commencement de chaque épître.

Tous appelés à une espérance.

On pourrait penser que les apôtres étaient l'exception à la règle générale et que le sacrifice de leurs intérêts terrestres, — leurs souffrances en étant persécutés dans la chair, leurs propres privations au service de l'Evangile, n'étaient pas donnés, comme modèles de la part du Seigneur, au reste de l'Eglise. Nous répondons que c'est une fausse vue qui, si, elle était admise, nous exempterait d'obéir à l'injonction de Paul savoir: «d'être ses imitateurs et ceux du Seigneur.» — 1 Thess. 1:6.

Il est certain que Jésus ne fut pas seulement le Rédempteur, mais aussi le grand Berger et le Guide de ceux qui le suivent. Il est certain qu'il envoya au loin les douze apôtres comme ses représentants spéciaux pour l'établissement de l'Eglise et que c'était pour eux une obligation spéciale et un devoir aussi bien qu'un privilège spécial. Il est certain aussi du reste que chacun de ceux qui suivent le Seigneur est appelé sa brebis, et qu'à l'égard d'eux tous il dit: «Vous n'êtes pas du monde et je vous ai choisis du milieu du monde.» «Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous» (Jean 15:18, 19). «Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive et là où je suis, là aussi sera mon serviteur» (Matth. 16:24; Jean 12:26). Tous ses disciples (non seulement les apôtres, mais les plus humbles de ses brebis), sont compris dans ceux qui suivent ces conditions. Les récompenses promises aux fidèles sont démontrées distinctement par notre Seigneur quand il fait allusion à sa seconde venue; c'est alors que les récompenses et les bénédictions seront données à tous ses fidèles parmi lesquels il ne comprend pas seulement les douze apôtres (qui sont sûrement ceux qui seront en position la plus honorable et glorieuse), mais il comprend aussi chaque membre de «l'Eglise qui est son corps»: «Je reviendrai et je vous prendrai auprès de moi afin que, là où je suis, vous y soyez aussi.» Dans les paraboles des deniers et des talents notre Seigneur évidemment parle de ceux qui seront vivants lors de son second avènement; il parle d'eux comme les représentants de tous ses serviteurs fidèles à travers les âges, car à chacun d'eux il a confié certains deniers et talents, dons et responsabilités, comme étant ses serviteurs, comme étant de nouvelles créatures. «Vous avez été appelés à une espérance par votre vocation.» — Eph. 4:4.

«Notre homme extérieur se détruit».

Changement de temps et de circonstances diffèrent les conditions, mais le principe énoncé dans les Ecritures continue à avoir force et signification. Ce n'est plus la coutume de crucifier, de lapider, de battre de verges, de brûler vif

ou d'emprisonner pour convictions religieuses. L'évangile de Christ a fait une profonde impression sur le monde et ses sentiments généraux, quand même il n'a influencé qu'un «petit troupeau» à accepter d'être tout à fait ses disciples et de «suivre [de plein gré] l'Agneau partout où il va». Il en est malgré tout, aujourd'hui comme dans le passé: quiconque veut vivre pieusement dans ce présent monde doit souffrir des persécutions — plus raffinées, plus civilisées, quoique à certains égards non moins malicieuses et amères que celles des temps passés; elles causent quelquefois des souffrances atroces physiquement comme moralement. Il est à remarquer que la persécution, au temps de notre Seigneur, venait de personnes considérées comme religieuses et même orthodoxes de ce temps, des gens de sa propre nation. De même que toutes les persécutions de l'âge des ténèbres furent instituées par les professants religieux, ainsi en est-il aujourd'hui; la plus grande partie des souffrances, des tristesses, nous vient des religieux professants, orthodoxes, de ceux qui se disent nos frères.

Dans chaque cas, ces gens soi-disant religieux qui persécutent les membres du corps de Christ, — les membres qui le suivent et qui sont réellement consacrés, le font à cause de fausses conceptions de la volonté divine; ils le font parce qu'ils manquent de l'Esprit de Christ, l'Esprit de Dieu, le Saint Esprit ou ses dispositions, c'est à dire l'esprit d'amour. Les Ecritures nous expliquent que Satan exerce une grande influence sur le monde, aveuglant et faisant tort à plusieurs, se servant d'eux à leur insu comme d'instruments pour accomplir son œuvre. Les Ecritures nous disent que Dieu lui permet de faire cela pour le meilleur et le définitif accomplissement de son plan grand et glorieux. Ainsi nous voyons dans Actes 3 : 17 ce que l'apôtre dit au sujet de ceux qui crucifièrent notre Seigneur: «Je sais, frères, que vous l'avez fait par ignorance ainsi que vos chefs.» Ceux de l'âge des ténèbres, qui se brûlèrent les uns les autres sur le bûcher, pensaient sans doute comme Saul de Tarse qu'ils servaient Dieu fidèlement; mais aveuglés au sujet du vrai but de Dieu et ne sachant apprécier son esprit d'amour, ils servaient Satan et le péché. Ceux de notre temps, ayant une manière plus raffinée pour faire souffrir, jugent, sans aucun doute, très sévèrement leurs frères d'autrefois et trouvent que leur manière d'agir était mauvaise. Malgré tout, de tout temps, Dieu a été le Maître dans les affaires de son peuple, tant et si bien que, pour ceux qui sont «nouvelles créatures» en Christ, il en a résulté cette bénédiction: pendant que leur homme extérieur souffrait, périssait et était mortifié, leur homme intérieur, leur nouvelle nature se renouvelait, se fortifiait et croissait à l'image de Dieu; leurs épreuves les avaient rendus plus semblables à de «nouvelles créatures», à la ressemblance du Fils de son amour. — Rom. 8 : 29.

Mortifiez donc vos membres.

Nous venons de considérer les attaques du dehors sur nos corps mortels et nous avons vu comment «nos légères afflictions du moment présent produisent pour nous au delà de toute mesure un poids éternel de gloire». Partant de ce point de vue, nous sentons que toutes les persécutions, épreuves, tristesses, souffrances qui viennent sur notre chair sont réellement des bénédictions, voilées à cause de notre nature humaine; laquelle doit être entièrement détruite avant que, comme de «nouvelles créatures», nous devenions parfaits, à la première résurrection. Ce que dit l'apôtre peut étonner quelques personnes, que, non seulement nous acceptons et apprécions la prévoyance de Dieu nous envoyant des persécutions du dehors, mais que notre zèle, comme nouvelles créatures nous conduit à attaquer notre propre chair du dedans. L'apôtre nous dit qu'il y a un conflit engagé entre la nouvelle nature et l'ancienne, que le progrès, le développement de l'une veut dire le renversement, la destruction de l'autre, tant leurs intérêts sont opposés. Ainsi nous sommes exhortés à: «Combattre le bon combat de la foi et à saisir la vie éternelle (1 Tim. 6 : 12). Nous savons que notre courage, notre persévérance, notre zèle dans le combat contre la vieille nature propre et ses tendances, — combat dans l'intérêt du royaume céleste et ses divines lois — veut dire pour nous ou la victoire ou la défaite en raison de nos progrès vers le but; de notre arrivée à ce but glorieux qui nous est montré par les Ecritures — cohéritiers avec Christ dans son royaume millénaire et cohéritiers de sa nature divine. C'est aux vainqueurs que les promesses bénies des Ecritures s'appliquent. Notre Rédempteur est le Prince de notre salut (Hébr. 2 : 10), la Tête et le Conducteur de tous les vainqueurs; sans lui ils seraient incapables de vaincre, mais ils le peuvent par son aide et sa grâce; ils peuvent triompher ayant la promesse d'être «vainqueurs et au delà par celui qui nous a aimés». — Rom. 8 : 37.

Ce combat de la nouvelle créature contre le vieil homme est démontré par l'apôtre dans son exhortation au nouvel homme: «Mortifiez donc vos membres» qui sont terrestres, faites-les mourir premièrement, abandonnez votre volonté humaine, qu'elle meure, que vous n'ayez pas de volonté propre, mais que vous adoptiez dans la pleine mesure l'esprit de Christ, la volonté du Père; que la volonté de la «nouvelle créature» puisse dorénavant dominer votre vie, qu'elle contrôle de plus en plus chacune de vos pensées, de vos paroles er de vos actions. Cette mortification ne finit pas avec la mort de la volonté propre, elle doit commencer là. La mortification et l'anéantissement procèdera en luttant contre chacun des membres de nos corps mortels, pour les faire mourir au péché et en les vivifiant et les encourageant par l'esprit saint de la nouvelle créature. Alors nos mains et nos actes, nos pieds et nos démarches, nos yeux et nos regards, notre langue et nos paroles doivent mourir au péché, mourir à l'égoïsme, mourir à tout ce qui est mauvais; le nouvel Esprit, le saint Esprit les contrôlera, les emploiera chaque jour, chaque heure, sans cesse au service de Dieu qui est le service de Christ, le service des frères, le service de la vérité, le service de l'humanité, maintenant déjà, selon que l'occasion se présente, mais surtout dans l'âge prochain. Pour commencer l'homme naturel est comparativement fort, mais si les progrès sont définitifs, il sera tout à fait soumis à la nouvelle créature. L'homme extérieur périssant et l'homme intérieur étant renouvelé, donc acheminement continuel vers le complet changement, pour la naissance de l'esprit dans la première résurrection. Il n'y a pas de développement ni d'enseignement dans la tombe et personne ne peut entrer dans la condition céleste, excepté ceux qui, à l'école de Christ, dans la vie présente, ont été „faits participants de l'héritage des saints dans la lumière“. Puisqu'il en est ainsi, ceux qui sont engendrés de l'Esprit ont besoin de suivre l'exhortation de l'apôtre: „Appliquez-vous d'autant plus à affermir votre vocation et votre élection; car en faisant cele vous ne broncherez jamais. C'est ainsi, en effet, que l'entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ vous sera pleinement accordée.“ — 2 Pierre 1 : 10—11.

Avertissement nécessaire à quelques-uns.

Ici un mot d'avertissement est nécessaire. Quelques-uns ont l'impression erronée que la perfection actuelle, dans chaque mot, pensée, action, est l'exigence divine; c'est une faute; une telle perfection est une impossibilité. La perfection que Dieu demande, d'après les Ecritures est une perfection du cœur, une perfection de la volonté: „Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu!“ C'est à dire la pureté des désirs et aussi la pureté des efforts. Les élus de Dieu sont de conditions différentes, les uns sont plus, les autres moins nobles, les uns plus, les autres moins dépravés. Nous ne pouvons pas attendre de tous, qu'ils atteignent le

même degré de se gouverner et de dominer leurs passions dans la vie présente, aussi le jugement de Dieu ne se fera pas selon la lettre, mais selon l'esprit, (non selon leurs progrès extérieurs, mais selon leurs progrès intérieurs). Quelques-uns de ceux qui font partie du peuple de Dieu et qui sont d'une nature noble, étant plus ou moins dans une haute considération parmi les hommes peuvent, dans l'estimation de Dieu, être trouvés indignes pour le royaume et ses hautes responsabilités et honneurs. D'un autre côté quelques-uns de ceux que l'apôtre énumère d'après la chair comme étant: «Les choses viles du monde» (1 Cor. 1 : 28), et qui, selon les hommes, n'ont jamais été beaucoup estimés de l'homme, peuvent aux yeux de Dieu être dignes du Royaume à cause de la sincérité de leur cœur, de leur loyauté envers lui, envers leurs frères et envers les principes de justice, à cause de la plénitude de leur esprit d'amour. Sans aucun doute il y a de grandes surprises en réserve pour le temps quand le Seigneur manifestera son jugement, sa décision.

En terminant nous exhortons ceux qui se disent chrétiens à accepter Christ comme leur Rédempteur et aussi à prendre leur place parmi les justifiés qui renoncent au péché et désirent la justice; nous les exhortons, ainsi que quelques-uns qui ont déjà pris cette position vis-à-vis de Dieu, nous les exhortons à faire un pas de plus, à entrer dans le corps de Christ, à devenir membres du «petit troupeau», de la véritable Eglise dont Christ est la tête et les apôtres les plus hauts membres; et dont font partie tous ceux qui suivent l'Agneau dans une pleine et entière consécration. Ceux engendrés de l'Esprit, nous les exhortons à se considérer comme «nouvelles créatures», à combattre le bon combat contre la vieille nature, à abandonner les œuvres de la chair, la colère, la malice, la haine, les querelles, à acquérir un caractère produisant les fruits de l'Esprit, l'humilité, la douceur, la patience, le support dans la souffrance, la charité avec les frères et l'amour. Ces qualités célestes seront loin de nous rendre des gens populaires, des gens bien vus du monde; car le monde a un esprit différent, un esprit de ténèbres qui hait la lumière, parce qu'elle les condamne. Ces grâces de l'esprit de Dieu, l'esprit d'amour, constituent une panoplie de Dieu, une armure qui nous rendra capables de résister à tous les traits enflammés du malin, qui nous rendra capables d'aider les autres. Cette armure, par la grâce de Dieu en Christ, finalement, nous rendra parfaits, vainqueurs et plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés et qui nous a rachetés par son précieux sang.

(Trad. A. B.)

Signes des „Temps du Rétablissement" de toutes choses.

Actes III, 19—21.

«Les aires se rempliront de blé et les cuves regorgeront de moût et d'huile.» — Joël II, 24.

Cher frère: J'ai le bonheur de recevoir les sermons du cher frère Russell publiés par un journal de Red Deer (Alberta), Canada. J'en jouis tellement, mais lorsque je cherche à faire partager ma joie à d'autres je trouve si peu de gens qui s'intéressent réellement et c'est ce que je ne puis comprendre, ces choses me paraissent si glorieuses. . . . Je n'ai pas non plus réussi dans mon plan de rassembler quelques chrétiens pour lire ensemble **l'Aurore du Millénium.** — On est par trop occupé dans les travaux agricoles. . . . Mais je me dis aussi que si le Seigneur désire se servir de moi de cette façon il m'ouvrira certainement les portes. . . .

Tout se développe ici avec rapidité, on dirait vraiment que tout se prépare pour le glorieux Millénium. Oh, que je suis heureuse que nous sommes si près de notre rédemption [finale]! Les épreuves et les chagrins n'ont rien de désolant pour moi, car mes affections sont en haut, et rien de ce qui peut m'arriver ici ne me trouble longtemps mon cœur. Que le bon Seigneur donne aussi aux miens de voir l'importance d'étudier à fond ces choses. . . . Les amitiés et salutations de nous tous.

Le blé miraculeux.

P. S. Vous serez intéressé de savoir que mon cher mari a essayé le fameux blé miraculeux, dont parlait le **Watch Tower** [voir **Tour de Garde** No. 1, 1910], et il a parfaitement réussi: D'une demi livre que nous avions semé, en 1909, nous avons récolté un bushel [un boisseau, contenant passé 36 litres] de grains que nous allons semer ce printemps. C'est prodigieux de le voir si grand, si beau à côté d'autre blé.

Madame Sélina Leuba (Alberta), Canada.

Le premier grain de blé.

„Découvrir la patrie du blé, le pays d'origine des céréales, c'était trouver le berceau de la civilisation et des premières agglomérations humaines. L'ancêtre du froment vient d'être découvert. Le blé sauvage d'où naquirent les innombrables espèces de blés a été trouvé par un jeune et savant agronome, M. Aaronsohn, dans la haute Galilée.

C'est sur les monts de Naphtalie, parmi les amandiers et les pruniers sauvages que M. Aaronsohn vit pour la première fois en juin 1906 le premier exemplaire du prototype de nos blés modernes. D'autres ne tardèrent pas à se montrer et le savant découvrit peu après de véritables champs de ce blé sauvage, tant au pied du Hermon qu'en Transjordaine. En 1907, dans une troisième expédition autour de la mer Morte, l'existence de nouveaux champs de ce blé primitif fut constatée dans l'ancien Moab.

Les céréales que nous exploitons actuellement, dit M. Aaronsohn, ne surgissent nulle part sans culture. Elles pourraient pendant un an ou deux au plus, survivre, mais faute de soins elles seraient détruites par la végétation spontanée.

L'ancêtre de nos blés doit être plus vivace, plus robuste que les blés de nos pays. Si on pouvait cultiver les blés ci-dessus dans les pays arides, l'importance de cette découverte serait cent fois plus grande **Quelles conséquences ne résulterait-il pas pour le monde agricole si par exemple ce blé pouvait être cultivé en Sibérie ou dans les confins du désert du Sahara.**

Les blés sauvages croissent dans des terrains très rocailleux, sur les pentes de collines arides là où la terre n'a aucune épaisseur, ou tout autre végétation cesse. Aucune plante ne se contente d'aussi mauvaises conditions de sol et d'exposition. Malgré ces conditions défectueuses, ce blé sauvage mûrit de superbes épis dont un beau grain mesure 11 millimètres de long, pendant que la moyenne des blés cultivés ne mesurent que 5 à 10 millimètres. Ce blé résiste à tous les climats. On le trouve à 100—150 mètres au dessous de la Méditerranée, et aussi à 1000—1600 mètres au-dessus du niveau de la mer, sur l'Hermon, frôlant presque les champs de neige

C'est là que gît l'intérêt économique de la découverte. Par des sélections et des croisements judicieux, on pourra sans aucun doute tenter d'étendre la culture du blé vers les régions déshéritées où sa culture est aujourd'hui impossible.

Des essais de culture ont été entrepris par les soins du ministère de l'Agriculture des Etats-Unis ainsi que par l'institut agronomique de Bonn, Poppelsdorf, en Allemagne."

Le Sillon Romand.

Curieuses découvertes au pôle nord.

„De nombreux voyageurs avaient déjà signalé la présence, au pôle, de vestiges de végétation tropicale et l'on a toujours supposé qu'à la période tertiaire, ces régions, aujourd'hui glacées, jouissaient encore d'un climat chaud.

Le professeur Mac Millan qui accompagna Peary dans son expédition apporte de nouvelles preuves à l'appui de cette théorie; il a trouvé, en effet, de nombreux restes de plantes fossiles et d'animaux aquatiques. Dans une crevasse ouverte par le froid, dans un rocher, il a découvert une superbe empreinte de fougère tropicale. En outre il a trouvé un tronc d'arbre pétrifié de 18 pouces de diamètre, une forêt également pétrifiée et quelque beaux spécimens de charbon de terre.

Dans le voisinage du Cap Noir, à une latitude de 81 degrés 25 minutes, M. Millan a recueilli aussi des restes fossiles d'animaux des tropiques [ceci vient confirmer ce que nous disions au sujet du 3, 4 et 5me jour de la création — voir **Phare** No. 2, 1909. — Réd.]". (Extrait de journal.)

Du champ de la moisson.

D'Italie:

Deux mots seulement pour vous dire que le cher frère Edouard Rivoire de St. Germain (Vallées Vaudoises du Piémont), après 8 jours de maladie nous a quitté le 13 mars pour aller jouir, comme nous l'espérons, de la promesse qui se réalise depuis 1878 pour ceux des croyants consacrés et fidèles qui vivent encore actuellement à la parousie de Christ (Apoc. 14 : 13; 1 Thess. 4 : 17). Je vous donnerai dans une prochaine lettre les détails de sa maladie. — Il est mort, comme il a vécu, humblement et sans bruit; heureux d'aller auprès du Seigneur auquel il s'était donné cœur et âme, tout un modèle de dévouement pour les frères.

[Combien nous pouvons remercier Dieu de n'avoir pas besoin de nous affliger: «comme les autres qui n'ont point d'espérance !» Car ceux qui — arrivés au terme des 1335 jours et le sachant — meurent en Christ sont les bienheureux qui au moment même de la mort sont changés en un instant en un clin d'œil. Et pour le monde en général, nous pouvons dire avec le poète:

„Ils n'y sont que pour un moment,
Car ils sommeillent.
Frères, courage en attendant
Qu'ils se réveillent
A l'appel puissant de Jésus,
Après le réveil des élus
Que Dieu console
Par sa Parole.

Bientôt tous se relèveront
De leur poussière:
Avec joie ils écouteront
L'Hymne première
Que chantait Israël vainqueur
De la mer et de l'oppresseur.
Voyez l'Aurore
Qui se colore!" **Réd.**]

J'ai la joie de vous annoncer qu'un ancien pasteur baptiste (depuis longtemps retiré), Mr. M., — ensuite de discussions fréquentes avec nous deux s. Fanny Lugli — entre pleinement dans la lumière et accepte avec joie les précieuses vérités que Dieu a jugé bon de nous révéler par l'intermédiaire de son cher et fidèle serviteur Russell. M. M. connaît l'anglais et lit les Aurores dans cette langue; il a déjà convaincu quelques personnes en leur expliquant le plan des âges. Il nous écrit des lettres pleines d'enthousiasme et de joie qui se résument toutes dans la joie qu'éprouvait l'aveugle auquel Jésus avait ouvert les yeux: «J'étais aveugle et maintenant je vois.» Ce frère pense se fixer à Rome et se consacrer de toute son âme à la propagande de la vérité. Ainsi vous voyez qu'il plaît à notre bon Père céleste de placer une sentinelle dans la capitale d'Italie (Apoc. 2 : 13), un témoin du pur Evangile que Paul y prêchait jadis. Que Dieu veuille se servir de ce frère pour manifester sa gloire aux hommes et pour marquer ceux qui sont encore du froment. . . .

Nos réunions de St. Germain, Pinerolo et Pérosa sont toujours bien fréquentées. Quelques jeunes frères italiens laissent voir les plus belles espérances. . . .

Nous avons un nouveau frère à La Spezia; c'est un jeune marin (fils des vallées vaudoises). Il était au début acharné contre les doctrines millénaires, mais tout récemment Dieu lui a ouvert les yeux par la simple lecture de ce verset: «Il vous a été donné de connaître les mystères du royaume des cieux [mais aux autres], cela ne leur a pas été donné» (Matth. 13 : 11). Il nous a demandé des journaux et des Aurores pour propager parmi ses camarades la bonne nouvelle du Royaume. . . . Ainzi, Jésus, le Moissonneur en Chef poursuit silencieusement son œuvre et envoie lui-même des ouvriers dans sa moisson. C. Chatelain.

Un frère de la Sicile nous écrit: Je vous remercie beaucoup des journaux que vous m'avez envoyés. Je vous prie de m'envoyer quelques brochures qui traitent le verset: «Nous ne sommes point sous la loi . . .» (Rom. 6 : 14). Car je ne sais pas comment l'AURORE traite cette importante question. [Nous renvoyons au Phare No. 10, octobre 1907: Les dix commandements de la loi et nous pensons D. V., publier encore cette année un article: Lettre ouverte à un frère sabbatiste. — Réd.]

Je vous remercie encore de la bonté que vous avez eu à mon égard: je suis encore malade, mais je trouve en Christ la force et la patience nécessaires pour être pur dans l'attente [de la révélation définitive] du jour du Seigneur.

Agréez, cher frère, mes fraternelles salutations. J. Scrofani.

De France:

Nous avons reçu de bonnes nouvelles de la plupart des frères de France, ces derniers temps, particulièrement du nord mais aussi du midi et d'autres endroits. Les chers Reculet de Sèvres sont toujours très zélés et actifs dans l'annonce de l'Evangile de paix; leur fille, Mlle Hélène, seconde bravement les parents dans les distributions de feuilles et de journaux. Les amis de Tonneins et Clairac montrent aussi de bons signes de vie. Le frère Laffargue nous donne de réjouissantes nouvelles d'une bonne œuvre qui s'y poursuit parmi des frères de l'église libre qui se mettent à étudier sérieusement l'Aurore du Millénium avec intérêt croissant. Voici ce que l'un d'eux nous écrit:

„ . . . Mais à part cela (la question des dates), il serait à souhaiter que chacun de nous connaisse sa Bible comme Mr. Russell, c'est un homme qui vit de la parole de Dieu et par conséquent la comprend; ses méditations m'ont fait le plus grand bien. J'ai lu et relu ses deux premiers livres de l'Aurore du Millénium, qui sont splendides, surtout le tome I. Dieu veuille le conserver encore longtemps pour nous éclairer . . ."

Une sœur de là-bas nous écrit aussi: „ . . . Je vous avais envoyé à Lens frs. 2.— pour mon abonnement à la **Tour,** je m'étais privée de plusieurs choses pour ce faire, je ne puis davantage [la Société offre le journal gratuitement aux pauvres veuves et à tous ceux qui voudraient mais ne peuvent pas le payer. — **Réd.**]. Je ne puis me passer de ces journaux qui me font tant de bien à mon âme et qui font me réjouir avec mon Sauveur . . .

Pardonnez-moi, frère, je ne puis pas vous dire ce que je pense à cause de mon esprit fatigué, de ma surdité et de mes yeux troubles aujourd'hui [cette chère sœur a passé les 70]. Si vous voulez m'envoyer des journaux pour distribuer gratuitement vous pouvez le faire; vous enverrez ce que bon vous semblera pour libre distribution . . . Le Seigneur ne m'abandonne pas, je puis toujours lire vos journaux. Je vous salue très fraternellement. Mad. Vve. Amélie Gache.

Si tout a marché à souhait les frères Elie Thérond et Samuel Séguier ont été faire une grande distribution (de feuilles bleues qui leur restaient) du côté de Nîmes. Disons aussi que le cher frère belge Félix Jonet — celui qui a été le plus zélé et courageux propagandiste millénaire dans la province de Liège — est maintenant en France chez les frères d'Auchel, où il trouvera un aussi grand champ d'activité dans l'œuvre de la moisson: son adresse est chez le fr. Elie Bertiaux.

Quant aux traductions, outre le concours des frères Eugène Huber, J. Chevalier et s. Mlle Boillet nous avons encore obtenu récemment celui d'un instituteur et d'un ex-instituteur, comme celui de frère A. Gasser de la Haute-Saône qui se met à notre disposition pour des traductions de l'allemand en français.

Pour conclure citons encore le résumé des correspondances d'une institutrice des environs de Paris (intéressée par notre ami Antoine Will de Bruxelles):

„Je vous prie de bien vouloir m'envoyer **La Tour de Garde** 1910, voici fr. 1.25. . . . Depuis 2 ans déjà je lis avec grand intérêt quelques Nos isolés du **Phare**, je préfère en avoir une série pour mieux suivre.

La lecture de ces journaux ainsi que celle de l'Aurore du Millénium m'ont rendu la foi perdue depuis longtemps et la joyeuse espérance en Christ et en sa bonté . . . Pourriez-vous aussi m'envoyer 1 ou 2 expl. des anciens Phares traitant du **spiritisme**: ces numéros m'ont tellement semblé remplis de lumière que j'ai promis à plusieurs personnes de les leur prêter quand vous m'en auriez envoyés. . . . Envoyez-moi aussi quelques tomes I brochés de l'Aurore, ainsi que des feuilles et journaux pour les distribuer. Malgré le peu de liberté que je puis avoir pour exprimer ma foi, je ne veux point me décourager — Dieu, qui dans son immense bonté m'a amenée à la vérité, pourra s'il le veut en amener d'autres au temps où il le jugera convenable. . . . J'espère toujours que la lumière parviendra à ceux qui m'entourent, qui ne pensent pas comme moi et qui ne veulent pas étudier sérieusement l'Aurore. J'ai fait lire quelques **Phares** à des personnes qui sans accepter pleinement l'Aurore comme la vérité ne sont point hostiles à ces divines vérités.

J'ai bon espoir quand même et je lis avec joie dans la „**Tour**" les lettres qui constatent de nouveaux disciples.

Ces vérités sont tellement consolantes et tellement au-dessus de celles prêchées jusqu'à ce jour par leur lumière et par leur raisonnement qu'il est, il me semble, impossible à des personnes sensées de ne pas les accepter. Recevez mes salutations fraternelles en notre Sauveur." **Mlle C. C.**

Voyage du frère Russell en Europe et à Jérusalem.

Il y a aujourd'hui plus de *400 journaux* des Etats-Unis et du Canada qui publient en entier les sermons hebdomadaires du frère Russell. A l'instance de ceux qui sont intéressés dans la publication de ses sermons et comme il se proposait de visiter rapidement les plus grands centres de frères en Europe, le fr. Russell poussera son voyage jusqu'en Egypte et à Jérusalem. Voici l'itinéraire de son voyage:

Départ de New-York le 5 avril, arrive à Cherbourg le 11 avril, dans la soirée, si le bateau n'a pas du retard. **Paris**, arrive le 12 au matin probablement, à la gare de l'Ouest; départ le soir à 10.10, gare de l'Est, par la ligne Belfort (ou P. L. M., via Dijon) pour arriver le 13 à 9 ou 10 hs. du m. à **Berne**, où il se met à la disposition des frères de Suisse, de France et du sud de l'Allemagne pour une réunion générale.

Berne, départ le 13 au soir pour Zurich; Milan le 14 de 6 à 7 du matin; *Rome*, arrive à 6.50 du soir, où il pourrait rester jusqu'au matin si des amis le désirent. Naples, départ par bateau le 15 vers midi; Alexandrie (Egypte), le 18; le 19 au Caire, pour visiter la Grande Pyramide de Gizeh. — Esaïe 19:19.

Jérusalem et alentours du 21 au 25 avril; puis retour via Rome, le 30; Venise, le 1er mai; Vienne, le 2; Varsovie, le 3 (réunion); Berlin, les 4 et 5 mai (réunion et rencontre avec des frères allemands, et scandinaves); *Barmen-Elberfeld* (au nord de Cologne), le 6 (réunion générale allemande). Départ de Barmen le 6 mai à 11 hs. du soir et arrive à Ostende le 7 à 10.29 du matin, via Bruxelles (gare du Nord, le matin). Du 7 au 28 mai, frère Russell voyagera dans la Grande-Bretagne et l'Irlande.

Les frères du nord de France seront sans doute un peu déçus de ne pas voir frère Russell débarquer ou s'embarquer à Calais et descendre à *Lens* ou à *Denain*; acceptons cela du Seigneur et espérons toujours de voir ce désir ardent se réaliser un jour. Ceux qui pourraient se rendre à *Paris* le *12 avril* seront les bienvenus pour un entretien personnel avec ce cher frère et lui serrer la main. De même ceux qui pourraient venir à *Berne le 13 avril* seront les bienvenus et feront en même temps la connaissance des frères suisses. Pour adresses et autres indications s'adresser au gérant du journal. Une adresse sûre à Berne est la suivante: Mr. A. Freytag, rue Elisabeth 51: Réception à la gare de Berne.

Réunions:

LA CHAUX-DE-FONDS: le 3 avril.
(Salle du Restaurant sans alcool, Sahli: 2 à 4 hs. du soir.)

Boveresse (Val-de-Travers): le 10; **Berne:** le 13 (en allemand); **Le Locle:** 17; **Villeret:** le 22 au soir (Cène); **Couvet:** le 24 avril.

Réunion à Genève, 35 Grande rue, chez fr. Menn.
Le second dimanche de chaque mois: à 3 hs. du soir.
La prochaine réunion aura lieu le 10 avril.

Le Gérant: A. Weber, Les Convers près La Chaux-de-Fonds (Suisse).

Sainte Cène.

Nous rappelons la commémoration de la mort de notre Seigneur qui aura lieu cette année le 22 avril au soir. Un article sur la Pâque paraîtra encore assez tôt D. V. dans la Tour Nr. 5 de mai.

Baptême.

Quelques frères et sœurs de la Suisse française nous ont exprimé le désir de symboliser leur entière consécration à Dieu par le baptême. Une occasion se présentera lors d'une réunion spéciale en juin ou juillet, nous prions donc tous ceux qui ont ce désir, de nous écrire; le lieu de l'immersion sera désigné plus tard.

Avis et communications.

Nous recevons quelquefois des lettres insuffisamment affranchies, il nous faut alors payer le double. Les expéditeurs sont priés de faire mieux attention et au besoin de se renseigner au bureau de poste. — Les cartes écrites, envoyées sous enveloppes ouvertes, sont taxées comme lettres.

Actuellement, les lettres de Suisse (et, si nous sommes bien informés, aussi de Belgique) pour tous les pays de l'Union postale sont admises jusqu'à 20 grammes pour 25 cts., et 40 grammes pour 40 cts. Tandis qu'en France et en Italie (au moins pour la Suisse) l'ancien usage subsiste, 25 cts. pour 15 grammes seulement.

Nous ne pouvons pas toujours répondre aussi long et autant que nous le voudrions aux longues, encourageantes et édifiantes lettres que nous recevons; nous le regrettons beaucoup. Mais nous renvoyons nos chers correspondants aux articles mensuels de méditations bibliques et d'édifications spirituelles qui paraissent dans la *Tour*; considérez-les comme des réponses, sinon directes, du moins partielles à vos lettres. — *Réd.*

Avis aux volontaires:

Nous avons maintenant une grande provision de «*Tribune du Peuple*» — dont le No 1 vient de paraître, tiré à 100,000 expl. — C'est un numéro spécial qu'on peut donner à tout le monde.

Les frères du nord de France, peuvent se les procurer chez fr. E. Delannoy, 75 rue de la Bataille, à *Lens*, ou chez fr. Elie Vaucamps 143 rue de St. Amand, à *Denain*. Ceux du centre et du midi de France; en *Suisse*, ou chez fr. Elie Thérond, *Beauvène* par *Chalencon* (Ard.), ou encore, pour le Gard, chez les frères F. Ollier et S. Séguier. En Italie, chez la sœur Mad. Clara Chatelain à Pinerolo; et, en Belgique, chez le fr. J. B. Tilmant à Jumet.

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte — payable à l'avance — fr. 1.25 par an, ou fr. 2.— pour 2 Nos. à la même adresse.

Prière de s'adresser:

WATCH TOWER, BIBLE & TRACT SOCIETY.

PAYS FRANÇAIS: **22 rue Dufour, Yverdon** (Suisse).
AMERIQUE: 13—17 Hicks St., **Brooklyn** (N. Y.) U. S. A.
ITALIE: Vicolo della Brunetta, PINEROLO (Piemonte).